



*Le ministre de la Défense nationale, M. James Richardson, a visité le contingent canadien des Forces de maintien de la paix à Chypre et au Proche-Orient en novembre 1974. Au cours de cette tournée, les journalistes canadiens qui accompa-*

*gnent le ministre eurent l'occasion d'interviewer certains dignitaires étrangers. Les voici à Nicosie entourant le chef des Chypriotes turcs, Rauf Denktash, après son entretien avec M. Richardson.*

guerre mondiale. C'est là une question de haute stratégie et de politique de grande envergure qui ne peut être subordonnée aux considérations budgétaires et à la planification des programmes.

Toutefois, certains arguments plus concrets militent en faveur de la continuation de la participation du Canada aux opérations de maintien de la paix. Quiconque visite les Forces canadiennes servant outre-mer dans le cadre des opérations de maintien de la paix ne peut qu'admirer le professionnalisme qui anime ses membres. Le maintien du moral d'une armée a toujours été d'une importance capitale pour ses dirigeants; or, il n'est jamais facile de maintenir des soldats sur un pied d'alerte en temps de paix. Si l'on prend pour acquis que le maintien d'une force armée par le Canada est dicté par des raisons valables liées à l'intérêt national, on peut aisément soutenir que son efficacité se trouve renforcée du fait de sa participation aux opérations de maintien de la paix des Nations Unies et ce, pour deux raisons: le moral des troupes est meilleur et les soldats acquièrent une expérience de combat ou une expérience connexe. On pourrait dire sans ambages que seule une guerre entre le Canada et

un autre pays pourrait fournir aux Forces armées canadiennes une expérience comparable. Les opérations de maintien de la paix sont beaucoup moins onéreuses.

### Conditions de guerre

Les membres du contingent canadien auprès de la Force d'urgence des Nations Unies apprennent à mettre en application certaines méthodes relatives aux opérations logistiques en temps de guerre. Ainsi, une commande de pneus pour jeeps ou pour camions qui prendrait environ deux semaines en temps de paix peut maintenant prendre jusqu'à six mois; cette situation peut fort bien être reproduite dans des conditions de guerre où il y a pénurie de matériel et interruption des communications. On peut apprendre en théorie au pays à maintenir le plus grand nombre de véhicules possible en état de fonctionnement en interchangeant les pneus et d'autres pièces. Un groupe de soldats canadiens sait maintenant comment y procéder de façon efficace dans la pratique. Ce qui vaut pour les jeeps et les camions vaut également pour bien d'autres choses, en commençant par les hôpitaux sur le terrain jusqu'aux approvisionnements en